

Exposition **L'abbé Raynal et son brûlot contre l'esclavage**

Il révéla Rousseau, comptait Diderot parmi ses amis, Goethe avait fondé une société pour le lire trois fois par semaine, Mirabeau le citait pour la postérité... Et pourtant, Guillaume-Thomas Raynal, né en 1713 à Séverac-le-Château, reste l'oublié de la littérature, de la philosophie et surtout des grands humanistes de l'Histoire. Alors qu'il dénonça le premier « *le plus infâme et le plus atroce de tous les commerces : l'esclavage* ».

2006 sera son année, comme 1996 le fut déjà lors de la réédition de son œuvre encyclopédique et révolutionnaire avant l'heure "L'Histoire des deux Indes", écrite en 1772 et réédité 200 ans après sa mort par la Bibliothèque des introuvables, la bien nommée.

Sous l'impulsion de Gilles Bancarel et sa "Société d'études Guillaume-Thomas-Raynal", une exposition et un col-



Les partenaires de l'événement à retentissement mondial. Ph. P. SALIBA

loque vont révéler, au grand public, l'impact de cet homme sur le mouvement pour l'abolition de l'esclavage. Les 15 et 16 décembre, le colloque se tiendra à la Bibliothèque nationale de France.

Une exposition itinérante, baptisée "Sur les pas de l'ab-

bé Raynal", empruntera ensuite le parcours suivi par l'abbé Raynal en France (via Béziers), en Europe (Berlin, Genève), mais également aux Antilles et aux Amériques, avec le soutien du programme "La route de l'esclave" de l'Unesco.

Mardi, sa déléguée, Marie-Josée Thiel, était présente à l'université Du Guesclin pour une réunion de travail. Sachant que des étudiants du "Master de documentation" ont travaillé sur ce projet. « Cette exposition a son ancrage sur Béziers, insiste Gilles Bancarel. Ceci étant dû au passage de l'abbé ici. »

La Ville compte bien immortaliser par une stèle l'auteur le plus lu de son siècle. Son ouvrage, un brûlot contre le régime en place, le pouvoir des clercs et celui des rois, est interdit sitôt publié. Deux autres parutions connaissent le même sort, l'une est même « lacérée et brûlée de la main du bourreau sur la place publique ». Il n'empêche que l'ouvrage devint le "best seller" du siècle des Lumières, enrichit son auteur, qui n'aura de cesse d'aider les autres et le condamna à l'exil. ●

« Des actions pour briser un silence de 200 ans »

ENTRETIEN

→ Marie-Josée Thiel s'occupe du secteur de la culture à l'Unesco et du programme "La route de l'esclave"

Pourquoi l'Unesco soutient l'exposition Raynal 2006 ?

L'Unesco avait été approché en 1996 lors du premier colloque. En notre qualité de représentant de "La route des esclaves", on a donné notre patronage et on continue à accompagner ce colloque, en lui donnant une impulsion internationale et le plus vaste rayonnement possible.

Quel est l'intérêt de "La route des esclaves" ?

De multiplier les occasions, de porter à la connaissance du grand public ceux qui ont fait évoluer les politiques et

société et accompagné le mouvement qui devait aboutir à l'abolition de l'esclavage. Elle permet aussi de susciter la parole et la mémoire. De participer à une certaine catharsis, c'est-à-dire l'extériorisation de souvenirs d'événements traumatisants et refoulés. Dans l'océan Indien, on a rencontré des descendants d'esclaves qui vivent un mal-être profond.

Est-il important de matérialiser les sites ?

"La route" a permis de faire l'inventaire des sites et lieux de mémoire de l'esclavage entre marchés, ports d'embarquement, "parquage", plantations... Il ne s'agit pas de se complaire dans le morbide mais de protéger ces lieux. On veut créer un tourisme de mémoire.

Parallèlement à cela, j'ai établi un projet de stèles de

mémoire qui part de Port Dauphin à Madagascar. On le fera aussi à Zanzibar, à Pondichéry... Toutes ces actions vont dans le même but : briser un silence de 200 ans.

Avec un abbé Raynal précurseur en la matière...



« Créer le tourisme de mémoire. »

L'abbé Raynal a été un moteur, une impulsion vers un mouvement qui a poussé la réflexion et a provoqué une avancée des mentalités. Au départ, il a réuni de grandes figures de la philosophie, de la littérature française. Il leur a demandé de réfléchir et de parler d'un phénomène mais aussi sur la société de l'époque et son devenir.

Peut-on établir un lien avec l'esclavage actuel ?

La recherche qui se fait sur l'esclavage transatlantique donnera des indications sur des mécanismes d'installation, sur une forme de racisme qui sévit encore à l'heure actuelle. Après le XV^e siècle, il y a eu des justifications de l'injustifiable, par rapport aux différences entre peuples, à la notion d'infériorité. Nous en supportons encore les séquelles. ●

Recueilli par A. K.